

L'horticulture en souffrance

Alors que le printemps donne le coup d'envoi des travaux de jardinage, les horticulteurs d'Alsace sont obligés de jeter fleurs de saison et replants de légumes, faute de clients. Fragilisée par la crise sanitaire, la filière compte sur les mois de mai et juin pour se refaire une santé.

Par **Isabelle NASSOY** - Hier à 20:48 | mis à jour à 23:46 - Temps de lecture : 4 min

 | Vu 3509 fois



La crise sanitaire a compromis le début de saison des horticulteurs. Photo archives DNA

Aujourd'hui, les points de vente horticoles, les jardinerie sont fermées, et les potagers risquent de rester déserts pour quelque temps. Les plantes de printemps, qui ont poussé dans les serres, sont mises au rebut.

Primevères, pâquerettes, myosotis finissent en compost

Depuis le début du confinement, la jardinerie point vert Eichinger à Hochstatt a dû détruire « 20 000 primevères, 5 000 pâquerettes, 20 000 myosotis et 15 000 pensées, qui ont fini en compost. Et à la fin de semaine, on va jeter 8 500 plants de salades et 15 000 de choux », se désole Katia Eichinger. Un crève-cœur.

Même scénario pour l'horticulture Goerger à Sand qui vient d'investir dans de nouvelles serres et qui a perdu 15 000 euros de stocks à la fleuristerie. Plusieurs professionnels ont fait appel à un huissier pour venir constater les dégâts.

La profession avait songé à offrir des primevères au personnel soignant et dans les EHPAD, « mais on a eu des refus. C'était trop compliqué à mettre en place au plan sanitaire », constate avec regret Paul-André Keller, président des horticulteurs et pépiniéristes d'Alsace (*).

Plus de 50 % du chiffre d'affaires réalisé sur trois mois

À Brumath, l'entreprise Sonnendrucker, important producteur et grossiste de la région, qui a 1,5 million de plantes en culture, a vu ses contrats stoppés avec les chaînes de jardinerie. « 20 chariots de plantes ont quitté les serres la semaine passée, alors qu'il en sort 400 d'habitude. Cela représente 5 % de notre activité, alerte Laurent Sonnendrucker. Pour notre métier, cette crise arrive au pire moment. Une entreprise horticole ne gagne de l'argent que trois à quatre mois par an, en comptant octobre ».

L'espoir d'une reprise décalée sur mai et juin

L'horticulture alsacienne réalise plus de 50 % de son chiffre d'affaires entre avril et juin. Pour la profession déjà confrontée aux aléas climatiques, la crise sanitaire est un coup dur supplémentaire. Mais les horticulteurs ne veulent pas être défaitistes. Ils espèrent une reprise d'activité avec les géraniums et les légumes d'été, en mai et juin pour « sauver la saison ». Si la situation n'est pas encore catastrophique, elle risque de le devenir rapidement, prévient Anthony Goerger. « Nous mettons des milliers de plants en culture, dit-il, sans avoir de visibilité. Si dans un mois les choses s'améliorent, on s'en sort ; sinon ça va être dur ». Et certaines entreprises risquent de ne pas s'en remettre financièrement.

Le Groupement Fleurs et Plantes d'Alsace, qui regroupe 18 professionnels, estime à 5 millions le nombre de plants de légumes (tomates, salades, choux, courges, oignons), sans compter les pommes de terre, fraisiers et framboisiers, qui ne seront pas plantés si la situation perdure.

Une frustration pour les nombreux jardiniers amateurs alsaciens. Au-delà du hobby, la culture du potager nourricier représente un enjeu économique important pour certaines familles.

Dans ce contexte difficile, Christian Romain, président des horticulteurs du Bas-Rhin, veut rester positif. « On essaiera, dit-il, de trouver des solutions pour le mois de mai, comme la mise en place d'un système de drive qui permettrait de passer la commande par téléphone et de venir récupérer les commandes ».

(*) L'Union des pépiniéristes et horticulteurs d'Alsace (Uphoral) fédère 35 adhérents sur environ 70 horticulteurs en Alsace.



Pas de géraniums aux balcons et aux fenêtres des édifices publics en Alsace, terre de fleurissement où les villages arborent fièrement leur panonceau trois ou quatre fleurs : impensable ! La plante emblématique qui empourpre les colombages arrivera peut-être un peu plus tard cette année.

« Les plantations de mai vont être reportées au mois de juin », indique Stéphane Schwarz, horticulteur à Guedertheim, qui fournit une quarantaine de communes pour le fleurissement municipal, comme Haguenau, Drusenheim, Bischheim ou Schiltigheim. Cette activité représente 40 % (400 000 euros) du chiffre d'affaires de son exploitation, qui emploie 15 personnes dont huit salariés permanents.

« On joue un peu à la roulette russe »

« On a rentré toute la marchandise pour les collectivités : 100 000 plants de géraniums et 500 000 de fleurs diverses comme les œillets d'Inde ou les pétunias. Normalement, on garnit 5 000 jardinières municipales en avril, avec trois semaines de culture en serre, et les communes les récupèrent le 15 mai, dit-il. Si la saison est juste retardée, on fera tout en même temps : le remplissage des vasques et la préparation des plantes pour les massifs. »

Mais aujourd'hui, l'horticulteur est dans le flou total : « On joue un peu à la roulette russe. J'ai gardé mes saisonniers, un par serre, si la situation se débloque. Et tous les jours, je plante, je repote, je cultive, sans savoir si je pourrai vendre ma production », détaille Stéphane Schwarz, qui sert également un client privé. Il tente d'appeler toutes les communes avec lesquelles il a signé un contrat. Celles qu'il a jointes lui ont assuré « qu'elles planteraient même si c'est un peu plus tard ».